

Les chemins de la puissance : les Etats-Unis et le monde depuis les « 14 points » de Wilson.

Document 1 : La doctrine de Monroe, 1823.

"Nous avons jugé le moment favorable pour proclamer un principe : les Etats des continents américains qui ont décidé d'être libres et de maintenir leur indépendance, ne doivent plus désormais être considérés comme de futures colonies par n'importe quelle puissance européenne. ... Nous sommes nécessairement plus intéressés par ce qui se passe sur notre hémisphère.... Nous devons de ce fait, aux relations sincères et amicales qui existent entre les Etats-Unis et les puissances européennes, affirmer que nous ne tolérerions aucune tentative de leur part pour étendre leur système politique à une partie de cet hémisphère et que nous les considérerions comme dangereuses pour notre paix et notre sécurité.

Pour ce qui est des colonies et des territoires dépendant d'une puissance européenne, nous n'avons pas à intervenir et nous n'interviendrons pas. Mais à l'égard des gouvernements qui ont déclaré leur indépendance et qui l'ont maintenue, à l'égard de ceux dont nous avons reconnu l'indépendance, nous ne verrons dans toute intervention d'une puissance européenne qui n'aurait d'autre but que de les opprimer, que manifestation inamicale envers les Etats-Unis."

Document 2 : Discours des quatorze points du Président Wilson (8 janvier 1918)

« Nous sommes entrés dans cette guerre parce que des violations du droit se sont produites qui nous touchaient au vif, et qui rendaient la vie de notre peuple impossible, à moins qu'elles ne fussent réparées, et que le monde ne fût une fois pour toutes assuré contre leur retour.

Ce que nous voulons, c'est que le monde devienne un lieu où tous puissent vivre en sécurité, [...]

C'est donc le programme de paix dans le monde qui constitue notre programme. Et ce programme, le seul que nous croyons possible, est le suivant :

1. Des conventions de paix préparées et conclues publiquement; par la suite, il n'y aura plus d'accords secrets entre les nations, mais une diplomatie qui procédera toujours franchement et ouvertement, à la vue de tous.

2. Liberté absolue de navigation sur les mers, en dehors de eaux territoriales, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, sauf pour les mers auxquelles on pourrait interdire l'accès en partie ou en totalité, à la suite d'une action internationale ayant pour but l'exécution d'accords internationaux.

3. Suppression dans la mesure du possible de toutes les barrières économiques et établissement de conditions commerciales égales entre toutes les nations consentant à la paix et s'associant en vue de son maintien.

4. Échanges de garanties convenables que les armements de chaque pays seront réduits au seuil minimum compatible avec sa sécurité intérieure.

5. Arrangement librement débattu, dans un esprit large et tout à fait impartial, de toutes les revendications coloniales et fondé sur l'observation stricte du principe selon lequel, dans le règlement de toutes les questions de souveraineté, les intérêts des populations intéressées pèseront d'un même poids que les revendications équitables dont il faut déterminer le titre.

6. Évacuation de tous les territoires russes et règlement de toutes questions concernant la Russie en vue d'assurer la meilleure et la plus libre coopération de toutes les autres nations pour accorder à la Russie toute la latitude, sans entrave ni obstacle, de décider en toute indépendance de son développement politique et de son organisation nationale, et pour lui assurer un accueil sincère dans la société des nations libres, sous les institutions qu'elle aura elle-même choisies et, plus qu'un simple accueil, toute aide dont elle aurait besoin et qu'elle désirerait recevoir.

7. La Belgique, tout le monde en conviendra, devra être évacuée et restaurée, sans aucune tentative visant à restreindre la souveraineté dont elle jouit au même titre que toutes les autres nations libres. Aucun geste isolé ne saurait contribuer autant que celui-ci à rendre aux nations la confiance en des lois qu'elles ont elles-mêmes établies, pour régir leurs relations réciproques.

8. Le territoire français tout entier devra être libéré et les régions envahies devront lui être remises. Le tort causé à la France par la Prusse en 1871 en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine et qui a troublé la paix du monde pendant près de cinquante ans devra être réparé afin que la paix puisse de nouveau être assurée dans l'intérêt de tous.

9. Le rétablissement de la frontière italienne devra être effectué conformément aux données clairement reconnaissables du principe des nationalités.

10. Aux peuples de l'Autriche-Hongrie dont nous désirons voir sauvegarder et assurer la place parmi les nations, on devra accorder largement et au plus tôt la possibilité d'un développement autonome.

11. La Roumanie, la Serbie et le Monténégro devront être libérés; les territoires occupés devront être restaurés. La Serbie devra se voir accorder le libre et sûr accès à la mer et les relations envers les divers États balkaniques devront être définies à l'amiable, sur les conseils des Puissances et en fonction des nationalités établies historiquement.

12. On devra garantir aux régions turques de l'Empire ottoman actuel la souveraineté et la sécurité; aux autres nations qui se trouvent présentement sous la domination turque, on devra garantir une sécurité absolue de leur existence, et la possibilité pleine et entière de se développer d'une façon autonome, sans aucunement être molestés, devra leur être assurée. Les Dardanelles devront demeurer ouvertes de façon permanente comme passage libre pour les navires et le commerce de toutes les nations, sous la protection de garanties internationales.

13. Un État polonais indépendant devra être établi; il devra comprendre les territoires habités par les populations indiscutablement polonaises auxquelles on devra assurer le libre accès à la mer; on devra garantir par un accord international leur indépendance politique et économique aussi bien que leur intégralité territoriale.

14. Il faudra constituer une association générale des nations en vertu de conventions formelles visant à offrir des garanties mutuelles d'indépendance politique et d'intégralité territoriale aux grands comme aux petits États.

Source : Extraits du message du président Thomas Woodrow Wilson au Sénat américain le 8 janvier 1918.

1)Présentez le document et son contexte.

2)L'attitude du président Wilson s'inscrit-elle dans la tradition isolationniste américaine ?

3)L'idéal de paix de Wilson a-t-il été réalisé ?

4)Pourquoi ce texte a-t-il suscité des espoirs en Asie et en Afrique ?

Document 3 : Raising flag on Iwo Jima, 23-02-1945, Joe Rosenthal

Présentation du document (nasdac) :

Description :

Sujet :

Prise de vue :

Composition :

Mouvement :

Interprétation :

Que semble dire ce document ?

Pourquoi a-t-il connu un tel succès ?



Documents complémentaires

<http://www.ina.fr/video/AFE86003040/debarquement-americain-a-iwo-jima-video.html>

http://www.dailymotion.com/video/xbed4_iwo-jima-lever-des-couleurs_news

Document 4 : Contribution d'Hubert Védrine à l'ouvrage de Paul Quilès et Alexandra Novosseloff, Face aux désordres du monde

Ya-t-il des limites à l'unilatéralisme de "l'hyperpuissance" que sont devenus les Etats-Unis aujourd'hui ? Si elles existent, où se situent-elles ? Cette interrogation me donne tout d'abord l'occasion de revenir sur ce terme et son impact inattendu. Quand je l'ai employé pour la première fois, il y a quelques années, au printemps 1998, spontanément, ce n'était pas pour stigmatiser l'Amérique et sa politique, au contraire puisque nos rapports avec le président Clinton et sa Secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, étaient confiants et coopératifs, mais pour décrire la nouvelle réalité du monde. Il me semblait que le terme "unique superpuissance" employé à propos des Etats-Unis après la fin de l'URSS ne rendait pas compte de l'exceptionnelle puissance globale, sans précédent et sans équivalent, que détenait désormais ce pays. "Super-puissance" me paraissait insuffisant et, en outre, trop connoté guerre froide et puissance militaire. Alors que "l'hyperpuissance" jouit de toute la gamme des pouvoirs, "hard", mais aussi "soft". De super à hyper il y a, en français, une progression significative qui se comprend bien. Pour moi ce n'était qu'un épisode sémantique parmi d'autres dans un effort plus général d'explication plus exacte du monde réel à l'intention d'une opinion française trop souvent irréaliste.

Cette expression nouvelle attira l'attention de journalistes américains et, dans un premier temps, leur déplût car le préfixe "hyper" a en anglais un sens pathologique ou péjoratif. Certains d'entre eux épinglèrent ce terme et le mirent sur le compte du supposé traditionnel anti-américanisme français. Ce qui ne s'appliquait pourtant ni à ma démarche en général ni à ce mot en particulier. Peut-être aussi jugeaient-ils choquant qu'un ministre étranger, français de surcroît, prétende les qualifier, le pouvoir de nommer (allié fiable ou non, adversaire, partenaire, Etat faible, Etat voyou, « Axe du mal », etc.) devant leur être naturellement réservé ? Cette controverse en tout cas eut le mérite inattendu d'intéresser quelques Américains à ce que l'on pensait d'eux en France, et de renforcer l'amitié déjà réelle entre Madeleine Albright et moi. Cette femme intelligente, cultivée, polyglotte et sensible à l'humour, me dit quelques jours plus tard – en français – « j'ai compris ce que tu voulais dire et dorénavant je me présenterai comme "Hypermadeleine" ». Le terme "hyperpower" se répandit jusque dans les colonnes des journaux américains, et s'est depuis banalisé. Un éditorialiste britannique l'a même comparée par son impact à "rideau de fer", ce qui est bien sûr excessif.

Il n'empêche qu'encore maintenant ce terme embarrasse ceux, en France, qui craignent encore, en l'employant, d'irriter les Américains. Ces prudents là, officiels ou non, disent "superpuissance", "seule superpuissance", ou "unique superpuissance". Mais diverses objections ont également été faites sur le fond.

Pour certains analystes français, on ne peut plus, depuis le 11 septembre 2001, parler d'hyperpuissance. Alain Minc pense que cette expression exagère la réalité et en biaise la lecture. Alexandre Adler pense aussi que cette impression d'hyperpuissance est trompeuse et passagère et qu'après leur "Iliade" en Irak les Etats-Unis vivront leur "Odyssée", leur retour à Ithaque, et que c'est ce qu'ils feront après l'Irak. Pour lui il s'agit d'une « impressionnante photo de la fin des années 90 » qui n'est pas « il s'en faut, la fin du film ». « Superpuissance ne signifie pas toute puissance », écrit aussi François Heisbourg. « L'expression d'hyperpuissance, mise en exergue par Hubert Védrine en 1998, est trompeuse à cet égard », ajoute-t-il. Emmanuel Todd la conteste aussi, mais d'un autre point de vue. Pour lui, les Etats-Unis sont minés par des problèmes démographiques et financiers graves et, alors qu'on les croit encore à leur apogée, ils ont déjà entamé leur déclin. Enfin, certains redoutent ce que l'expression peut avoir de décourageant : si les Etats-Unis sont une "hyperpuissance", il ne nous reste plus qu'à baisser les bras

Hubert Védrine, Juin 2005

- 1) Présentation du document.
- 2) Comment l'auteur définit-il l'hyperpuissance ? Quelles en sont les manifestations ?
- 3) Quelles sont les critiques faites au concept d'hyperpuissance ? Pourquoi certains préfèrent-ils l'expression superpuissance ?